

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



Photo de Givenchy.

LE COMTE D'YANVILLE ET M. LIÉVIN AU COURS D'UN RALLYE DE L'ÉTRIER A VILLEBON

CHRONIQUE

Il est dit que toutes les grandes épreuves de 1912 donneront lieu à des résultats contestés, je ne vais pas jusqu'à dire inexacts, car l'événement bien souvent vient confirmer le classement brutal que l'on a suspecté à tort. Pourtant, cette fois, il semble bien que sans la faute de Hobbs, le jockey de Porte Maillot, Qu'Elle est Belle n'aurait pu remporter le Prix de Diane.

Toute la presse a commenté l'incident et nous ne le raconterons pas une fois de plus. Est-ce la fièvre d'une victoire inespérée, est-ce la confusion créée par ces tableaux d'affichage trop semblables à celui du winning post ? Toujours est-il que Hobbs, après avoir pris un léger avantage à cent mètres du but après une lutte très chaude, se relevait, cessant de monter sa jument et s'apercevant immédiatement de son erreur, n'avait pas le temps de la ramener à la victoire, perdant de peu une course acquise à M. Edmond Blanc. L'incident a été si rapide que la grande masse du public ne l'a pas perçu ; aussi n'a-t-on formulé aucune de ces protestations bruyantes habituelles aujourd'hui sur les hippodromes. C'est dans le calme que les commissaires ont pu prendre une décision. Il fallait sévir ; trop d'intérêts sont liés à la maladresse ou à l'étourderie d'un jockey pour qu'on puisse absoudre leurs erreurs grossières alors que les succès sont si richement payés. On a donc privé Hobbs de sa licence jusqu'à nouvel ordre ; mesure devant laquelle tout le monde s'est incliné, mais que tout le monde aussi souhaite de voir de peu de durée. Le propriétaire de Porte Maillot, en véritable sportsman, a accueilli avec beaucoup de philosophie et d'indulgence ce coup du sort, de même que son entraîneur ; le public, instruit de l'incident, a gardé tout son sang-froid. Chacun s'accorde à rendre hommage à la correction habituelle du jeune jockey.

Devant ce courant de sympathie générale justifiée par une carrière laborieuse et régulière, les commissaires feront fléchir leur sévérité obligatoire.

Tout cela ne serait pas arrivé si on n'avait abattu, il y a quelques années, les deux pins à la ramure tourmentée qui indiquaient de loin la place du poteau aux cavaliers ; ces vieux arbres témoins de tant de luttes et couchés par terre sans respect pour la tradition qu'ils représentaient sont vengés aujourd'hui.

Pour revenir au Prix de Diane de 1912, il trouvera dans cet incident le plus clair de sa renommée. Est-ce parce que d'avance nous étions mal disposés envers la jeune génération, toujours est-il que, malgré l'attrait de la grande épreuve sur la masse, les sportsmen semblaient ne prendre qu'un intérêt restreint à l'examen des concurrentes dans le paddock. Aucune ne s'imposait. La plus séduisante était Slightly, très en forme sous sa robe d'été qui lui donnait un peu de la distinction qui lui manque. Qu'Elle est Belle, très calme, fin prête, semblait un peu réduite à côté, mais combien plus encore Porte Maillot et La Plata, les deux camarades de boxe, et la Faisanderie, une fille de Gallinule pourtant, et Gaillarde, si différente de sa mère Rose de Mai ; Mongolie n'avait pas retrouvé sa musculature de l'automne ; Fourvières, grande et forte, avec son arrière-main puissante, sa croupe en dôme comme tant de bonnes Childwick, ne semblait pas encore venue, c'est une jument d'automne, mais sa silhouette imposante ralliait de nombreux partisans.

En fait, un choix n'était guère facile et l'on s'attendait à une surprise. Or, la course a été la plus régulière du monde..., sauf l'erreur de Hobbs et ce sont tous les animaux « du papier » qui se sont trouvés à l'arrivée.

Qu'Elle est Belle a peut-être eu la course la plus dure ; elle s'est détachée au début de la longue ligne droite et a dû résister aux assauts successifs de La Plata, Slightly et Fourvières ; pas un instant son jockey n'a pu la laisser souffler et Porte Maillot avait la partie belle quand elle est arrivée à l'attaque de cet adversaire tant de fois harcelé.

Il est donc possible que dans une prochaine rencontre la fille de Rock Sand garde sans incident l'avantage sur celle de Gardefeu. Il est possible encore que l'une des vaincues se réhabilite, car derrière les deux juments de tête le lot était proche et très groupé. En résumé, il n'y a pas grande différence de classe entre les cinq ou six premières

et cela seul, à défaut d'autres indications, doit nous incliner à une certaine réserve sur la haute qualité des premières.

Par le temps qui court, il est d'ailleurs toujours bon de faire des réserves, dans l'un ou l'autre sens. Les performances se suivent de si près et se ressemblent si peu. Voici, par exemple, Calvados, dont la magnifique structure d'athlète, la condition parfaite, nous avaient frappé d'autant plus à Longchamp l'autre jour qu'il s'était montré plus veule à la lutte. Gavarni l'avait laissé littéralement sur place ; il n'a pas attendu bien longtemps pour prendre sa revanche, car dans le Prix de Hédouville il a laissé, aussi loin derrière lui qu'il l'avait trouvé devant, son vainqueur du dimanche précédent. Entre les deux s'intercalait Combourg et cette forme nous inciterait à voir en Calvados le gagnant du Jockey-Club dimanche, si la présence en cette compagnie de Templier, rendant du poids à tout le monde, n'enlevait du prix à cette performance.

Il convient de noter encore la victoire facile de Shannon dans le Prix des Acacias, devant Saint Ange et Cancan, victoire qui a fait regretter de ne pas voir le fils de Irish Lad incrit dans le Derby.

Mais la performance la plus intéressante peut-être de la semaine est celle qu'à fournie à Saint-Cloud le leader présumé de l'année, Martial III. Pas plus que Shannon, le fils d'Airlie ne figure dans le Prix du Jockey-Club, mais il est inscrit dans le Grand Prix et il doit chercher l'occasion de s'entraîner dans des épreuves d'importance secondaire ; un cheval froid comme lui ne s'allonge vraiment qu'en public. Dans le Prix des Vaux d'Or, la tâche rude de rendre l'année à des chevaux de bon second ordre ne paraissait pas au-dessus des moyens d'un crack. Martial y a succombé, après une défense très honorable qui laisse sa chance entière dans le Grand Prix de Paris, mais en nous fournissant sa mesure, celle d'un très bon cheval, sans plus. Certes, Lahire qui l'a battu d'un nez en lui rendant quatre livres est une excellente pierre de touche, un ouvrier solide et résistant, mais un poulain de trois ans de grand ordre, dans les conditions où la course s'est présentée devait en avoir raison. Ce qui manque, en effet, au fils de Plum Centre, c'est le sprint final ; à la lutte, il ne se détache jamais de ses voisins, quels qu'ils soient. Du moment que Martial pouvait rester à ses côtés, il aurait dû le coiffer au dernier moment s'il était le cheval que nous souhaitions.

Privé de Martial, de Shannon, de Floraison, le Prix du Jockey-Club, dont les forfaits ne sont pas encore déclarés à l'heure qu'il est, mettra aux prises comme chevaux de premier plan De Viris, Amoureux, Zénith, Calvados, Houli. Nous les nommons dans l'ordre que leur assignent à peu près leurs performances. Malgré son origine, De Viris nous paraît manquer de résistance, Zénith est peu maniable, Houli doit manquer un peu de classe. Il nous semble que Amoureux, très sensiblement l'égal de Floraison, devrait avoir raison de Calvados, dont le cœur semble moins bien attaché. Mais, somme toute, aucun de ces animaux ne paraît doué d'une classe bien haute et il est fort possible qu'il surgisse des rangs des méconnus un Corton, un Foxling, un Romagny, voir un Didius, qui les mette d'accord. Il n'y aurait dans ce cas ni déception cruelle ni surprise trop grande. La caractéristique du Derby de 1912, c'est qu'on l'attend sans passion sinon sans curiosité, car il ne consacrera pas une réputation et n'en jettera par terre aucune.

★★

Pour nous consoler de la médiocrité de l'année, nous n'avons qu'à jeter un coup d'œil chez nos voisins. La forme n'y est pas plus stable qu'ici et les courses classiques échappent également aux concurrents désignés par l'opinion. Après le Derby, les Oaks ont donné lieu à une surprise dans laquelle nous jouons encore un rôle. Non pas que la gagnante ait des attaches avec notre élevage. Mirska est de naissance anglaise, mais elle appartient à un sportsman français qui, longtemps, fut commissaire de la Société d'Encouragement et dont le beau succès a été très applaudi ici.

M. Jean Prat a importé Musa, une gagnante des Oaks comme sa fille dont elle était suivie, il y a trois ans ; il l'avait achetée à Newmarket pour un prix élevé, et l'a placée à son haras de Lessard-le-Chêne, où elle a déjà donné trois produits.

En nous félicitant de cette heureuse acquisition pour notre Stud national, nous avons en revanche à exprimer un regret, celui de nous voir privés des services de Chéri et surtout de Biniou, que vient d'acquérir le gouvernement allemand, plus généreux sans doute que notre ministère de l'Agriculture, bien qu'il ne possède pas les ressources du pari mutuel.

J. R.

NOS GRAVURES

LE PRIX DE DIANE

FAVORISÉE par un temps idéal, la réunion du Prix de Diane a remporté un complet succès et la recette aux entrées dépassa tous les records établis les années précédentes pour la journée correspondante.

La recette atteignit, en effet, 107.697 francs, contre 95.230 francs en 1911 et 100.000 francs en 1910. Le pari mutuel, de son côté, effectuait 3.176.105 francs d'affaires contre 2.563.450 francs la saison dernière.

35 trains spéciaux, transportant 23.000 voyageurs, furent nécessaires pour amener les sportsmen à Chantilly.

La classique épreuve réservée à nos pouliches mettait, cette saison, en ligne 20 concurrentes, parmi lesquelles se remarquaient dans le paddock :

Qu'Elle est Belle II, pouliche des plus harmonieuses; Mongolie,

La Plata II, Porte Maillot, Fourvières, Gaillarde II et Sightly.

La faveur publique allait à Qu'Elle est Belle II et aux deux pouliches de l'écurie Edmond Blanc, mais les autres concurrentes comptaient également des partisans acharnés.

Le classique défilé offrit un coup d'œil merveilleux.

Toutes les pouliches faisant preuve, contrairement à l'ordinaire, d'un calme remarquable, le starter donnait un excellent départ après deux ou trois tentatives infructueuses.

Lydie III prenait immédiatement le commandement devant Porte

Maillot, La Plata II, Sightly, Qu'Elle est Belle II et Fourvières. Lydie III tenait bon jusqu'au dernier tournant, où les deux pouliches de l'écurie Edmond Blanc et Sightly venaient l'attaquer et prenaient la tête dès l'entrée de la ligne droite.

La Plata II fléchissait pourtant bientôt et rétrogradait, tandis que Sightly et Porte Maillot galopèrent sur la même ligne.

Qu'Elle est Belle II et Fourvières arrivaient alors sur les pouliches de tête, mais tandis que Fourvières disparaissait presque aussitôt, Qu'Elle est Belle II se détachait avec autorité.

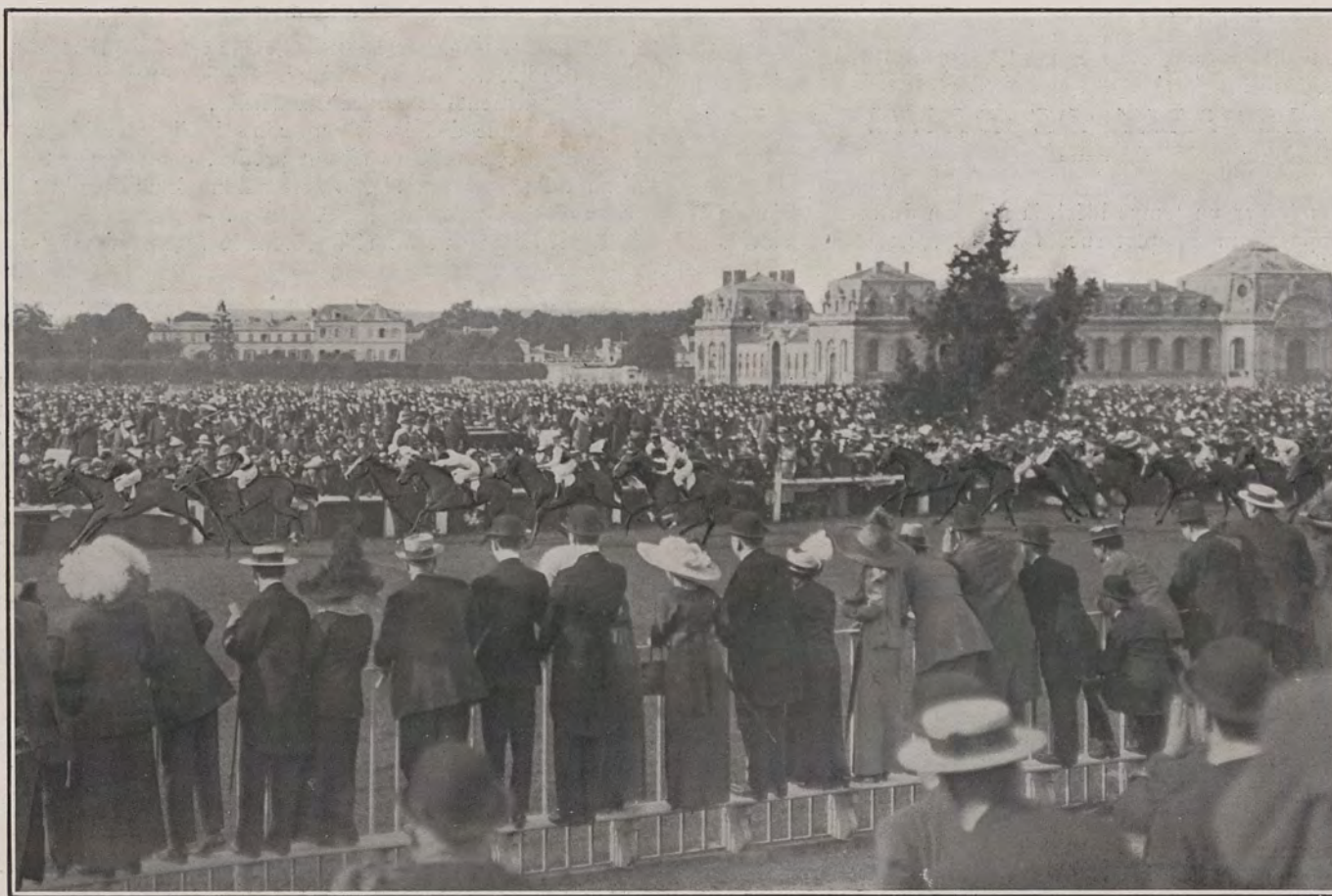
A la distance, pourtant, Qu'Elle est Belle II commençait à donner des signes de fatigue, et Porte Maillot revenait sur elle. Aux



LE PESAGE DE CHANTILLY LE JOUR DU PRIX DE DIANE



Porte Maillot Hardie Révélation
 Plata II Qu'Elle est Belle II
 Lydie III Sightly Fourvières Magpie
 CHANTILLY, 9 JUIN — LE PRIX DE DIANE DANS LE TOURNANT



Qu'Elle est Belle II Sightly Fourvières Révélation Lydie III
 Porte Maillot Hardie Gaillarde II La Faisanderie
 CHANTILLY, 9 JUIN — LE PRIX DE DIANE A 200 MÈTRES DE L'ARRIVÉE

premières tribunes, la victoire de la pouliche de M. Edmond Blanc pouvait paraître certaine, car elle avait rejoint sa rivale et elle la dominait manifestement, lorsqu'on voyait Hobbs se relever en arrêtant sa pouliche. Le jockey de Porte Maillot s'était trompé de poteau.

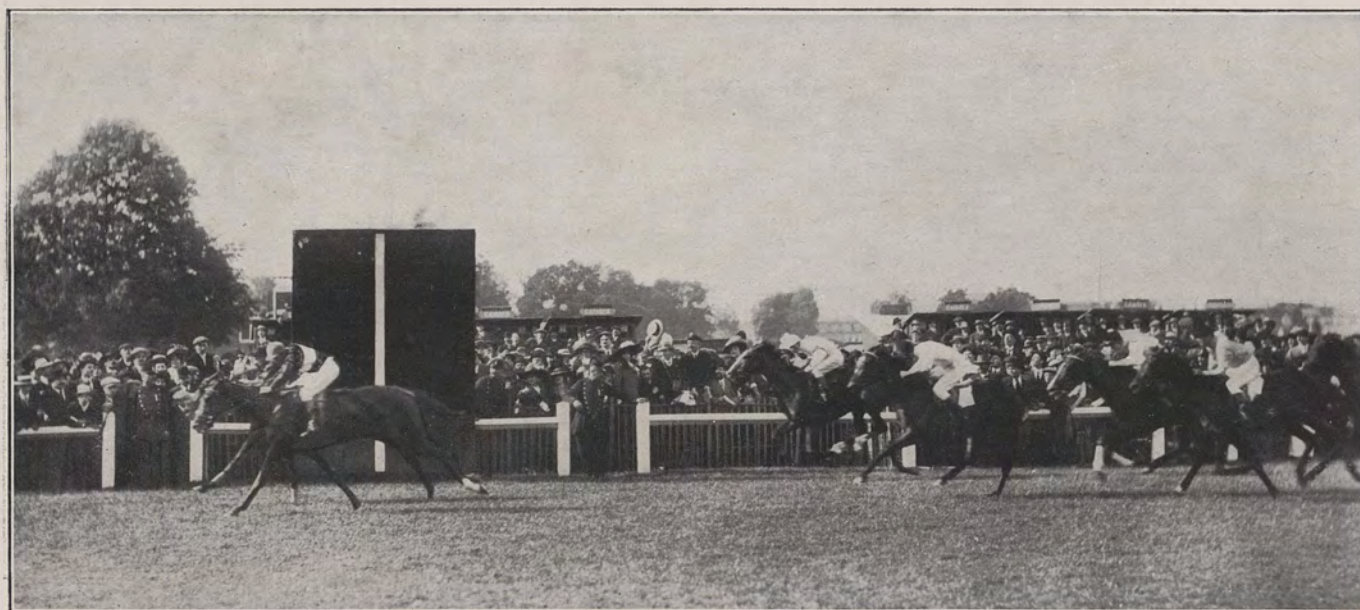
Qu'Elle est Belle II profitait alors de l'incident pour ressaisir la victoire et l'emporter d'une courte tête.

Une lutte sévère s'engageait pour la troisième place entre Slightly et Hardie, qui passaient le poteau dans cet ordre, séparées par une tête. Révélation, La Faisanderie, Fourvières, Gaillarde II, Lydie III et La Plata II terminaient ensuite dans cet ordre.

QU'ELLE EST BELLE II naquit en 1909 par Rock Sand et Queen's

Bower chez son propriétaire actuel, M. A. Belmont. Elle débutait la saison dernière dans le Grand Critérium d'Ostende, où elle terminait non placée. Elle disputait, sans plus de succès, deux autres épreuves à deux ans, le Prix de la Masselière, à Chantilly, où elle terminait cinquième et le Prix de la Pépinière, à Longchamp, où elle se classait huitième.

Cette année, Qu'Elle est Belle II faisait sa rentrée dans le Prix Edgard de la Charme, à Maisons-Laffitte, où elle terminait non placée; elle remportait ensuite le Prix Cerdagne au Tremblay, se classait troisième dans la Poule d'Essai des Pouliches derrière Porte Maillot et Saperlipopette, puis s'adjugeait pour sa dernière sortie le Prix La Rochette (pouliches), devant Saperlipopette et Mongolie.



Qu'Elle est Belle II Slightly Révélation
 Porte Maillot Hardie Gaillarde II
 CHANTILLY, 9 JUIN — L'ARRIVÉE DU PRIX DE DIANE



QU'ELLE EST BELLE II

1^{re} BAI BRUN, NÉE EN 1909, PAR ROCK SAND ET QUEEN'S BOWER, APPARTENANT A M. A. BELMONT, PHOTOGRAPHÉE APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX DE DIANE

LA COURSE DE HAIES ANNUELLE DE SAINT-OUEN
ET LE PRIX WILD MONARCH

LA COURSE DE HAIES ANNUELLE DE SAINT-OUEN (3.700 mètres), disputée le 4 juin dernier, fut l'occasion d'une nouvelle victoire de l'écurie Veil-Picard qui venait déjà de remporter le Steeple annuel d'Enghien. Rioumajou s'assura en l'occurrence une facile victoire qui l'indique comme favori de notre prochaine grande Course de Haies.

Quatorze chevaux se présentèrent au départ de cette épreuve, qui fut des plus captivantes et mit aux prises plusieurs des concurrents de la grande épreuve d'Auteuil.

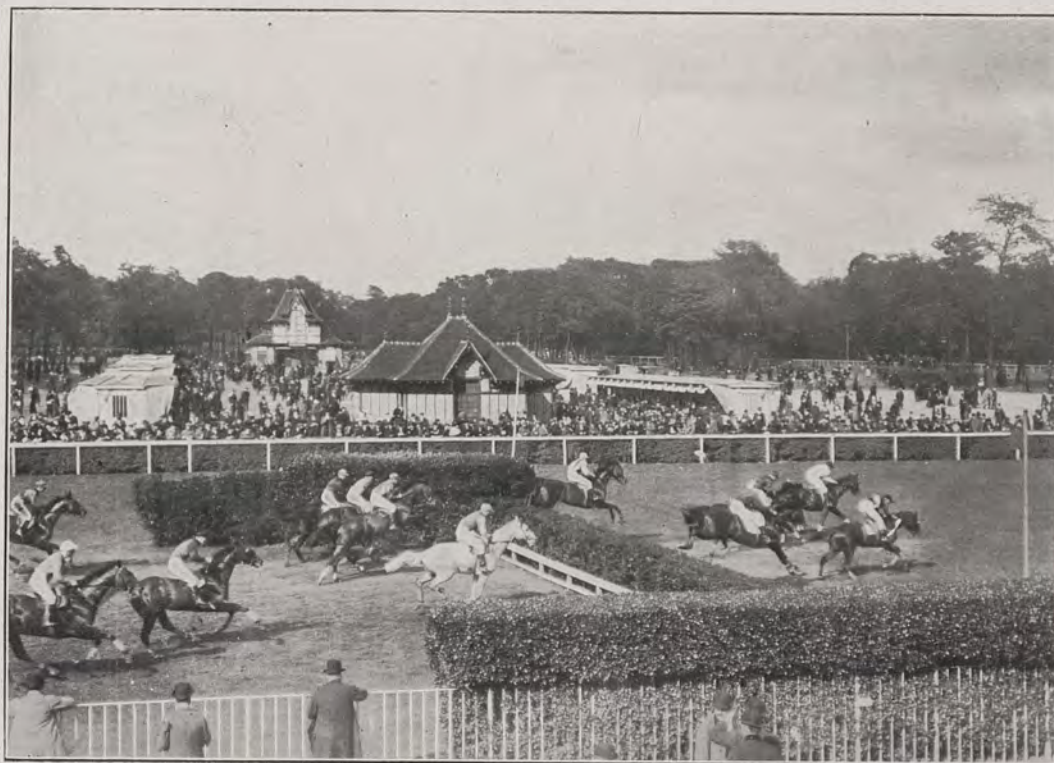
Deux des con-

currents anglais, William Rex et Toyshop, réglèrent tout d'abord l'allure devant Infortuné, Le Roi et Imperator III durant tout le premier tour, à la suite duquel ils rétrogradaient. Le troisième cheval anglais, Balscadden, prenait alors le commandement devant Le Roi et Rioumajou.

Ce dernier, tenu dans le peloton, revenait dans le dernier tournant sur les leaders, les atteignait à la dernière haie et les réglait aisément sur le plat, s'assurant la victoire par deux longueurs et demie. Balscadden conservait la seconde place devant Le Roi, Infortuné et Made in England.

**

La première grande épreuve d'obstacles ouverte à nos hurdle-racers de trois ans, le PRIX WILD MONARCH (2.800 mètres), s'est disputée le 8 juin dernier à Auteuil et



SAINT-OUEN, 4 JUIN — LE SAUT DE LA HAIE DU PESAGE DANS LA COURSE DE HAIE ANNUELLE
WILLIAM REX MÈNE DEVANT INFORTUNÉ, LE ROI, MADE IN ENGLAND, IMPORTUN ET RIOUMAJOU



RIOUMAJOU, P^m GRIS, NÉ EN 1908, PAR HÉBRON ET REINE DE NAPLES, APP^l A M. A. VEIL-PICARD
GAGNANT DE LA COURSE DE HAIE ANNUELLE DE SAINT-OUEN



Le Potache Très Chic Fontenoi Tenédos
 Bélissaire II Le Morvan Mac Haste II
 AUTEUIL, 8 JUIN — LE SAUT DE HAIE DU PAVILLON DANS LE PRIX WILD MONARCH

ne réunit pas moins de 23 concurrents, parmi lesquels figuraient plusieurs poulains ayant montré de sérieuses qualités en plat.

Comme il arrive toujours dans les courses similaires, le lot s'est assez vite disloqué ; un certain nombre de concurrents par trop inexpérimentés étant bientôt mis hors d'affaire dans l'allée des Chênes, par Bélissaire II qui, suivant le leader Tenédos, s'arrêtait devant une claie et provoquait quelques chutes.

Le Potache s'assurait alors le commandement devant Thisbée, Très Chic, Duc de Dantzig, Savatte et Oiselette et l'ordre ne changeait pas jusqu'au dernier tournant, où Très Chic prenait la tête devant Duc de Dantzig, Le Potache et Whisky III.

Tous ces chevaux sautaient dans cet ordre la haie finale, mais Duc de Dantzig, sagement retenu jusque-là, rejoignait le leader et le réglait facilement



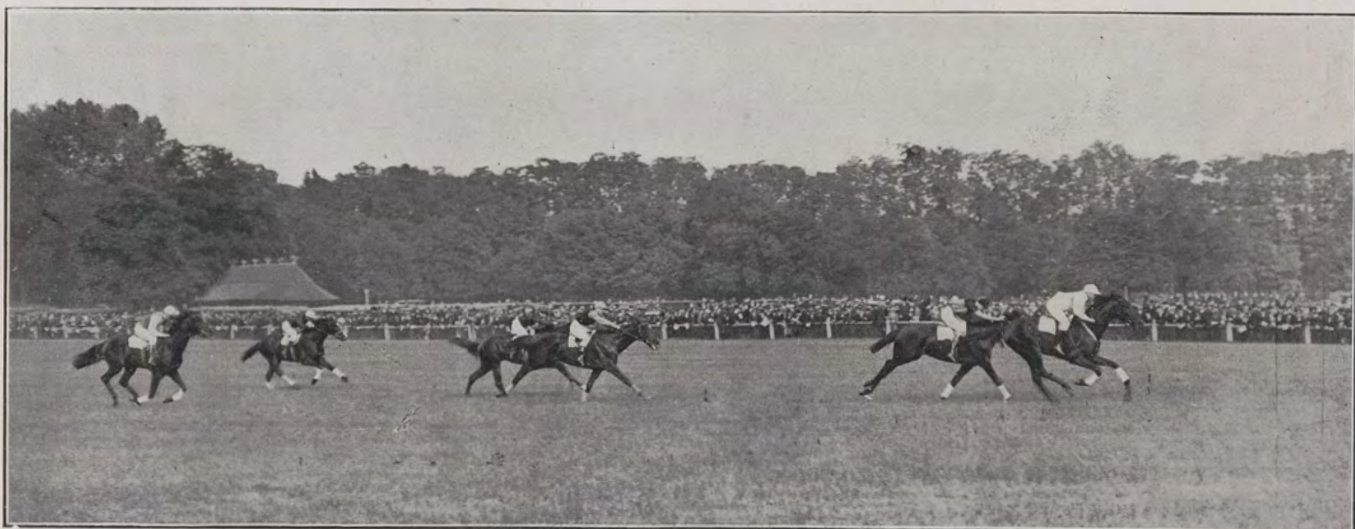
DUC DE DANTZIG (O'CONNOR), P^h BAI, NÉ EN 1909
 PAR FERMOYLE ET LADY YOLANDE, APP^t A M. H. DE MUMM
 GAGNANT DU PRIX WILD MONARCH

pour l'emporter de deux longueurs.

Le Potache prenait la troisième place devant Go, Grand Duc III, Whisky III et Canarès.

DUC DE DANTZIG, dont nous reproduisons ci-contre la photographie, naquit en 1909, par Fermoyale et Lady Yolande, chez M. Lejeune-Vivier.

Il débutait cette année seulement dans le Prix des Rochers, à Saint-Cloud où il terminait second derrière Amoureux III ; se plaçait à nouveau second à Evreux dans le 2^e Prix de la Société d'Encouragement, derrière Madelon, puis remportait pour sa dernière sortie en plat le Prix de la Malmaison, à Saint-Cloud, devant Crisse et La Sémillante.



Whisky III Grand Duc II Go La Potache Très Chic Duc de Dantzig
 AUTEUIL, 8 JUIN — L'ARRIVÉE DU PRIX WILD MONARCH

Une jument grise, Tagalie, gagne le Derby d'Epsom

POUR la cinquième fois depuis qu'on court le Derby à Epsom, c'est-à-dire depuis 1780, le ruban bleu ornera le frontail d'une pouliche. Eleanor la première en 1801, puis Blink Bonny en 1857, Shotover en 1882 et enfin Signorinetta en 1908 avaient accompli cet exploit avant Tagalie. Comme nous l'avons déjà dit, la pouliche de M. W. Raphaël a d'étroites attaches avec notre élevage puisque, si elle est par Cyllene, étalon anglais, elle est issue en revanche d'une poulinière née en

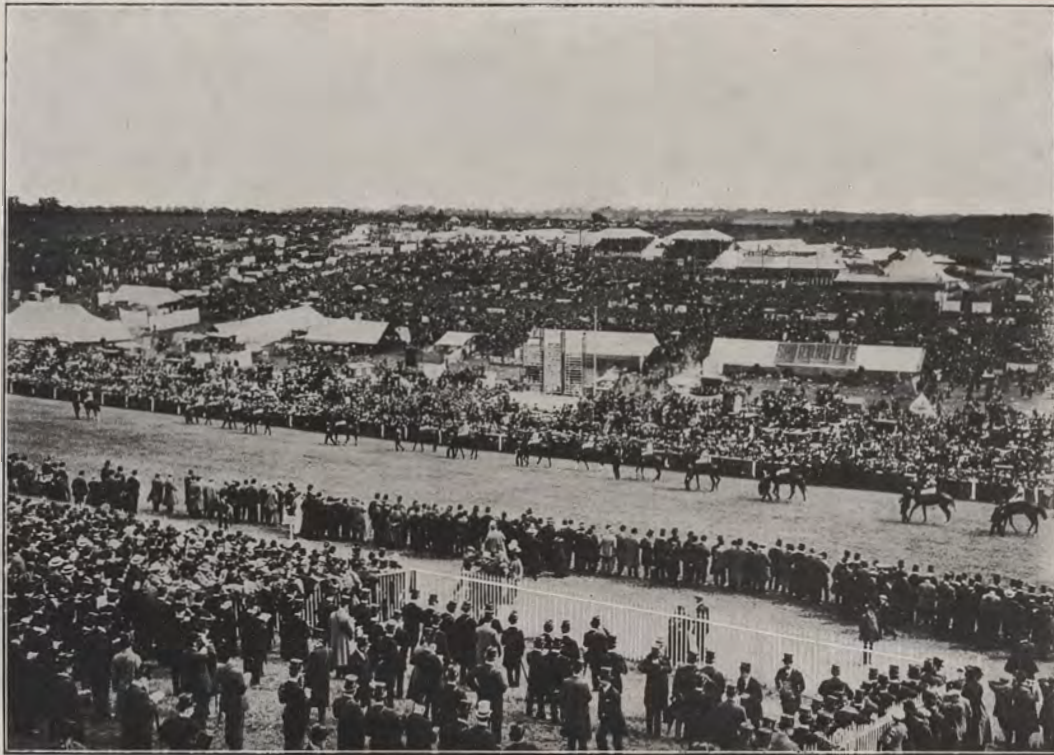
France, Tagale, une fille de Le Sancy. C'est d'elle que Tagalie tient sa robe grise. Et l'on ne sait ce qui a le plus étonné les vieux sportsmen anglais de voir une jument l'emporter sur un lot serré de mâles ou de voir un animal de robe claire passer le poteau.

Très rares, en effet, surtout de l'autre côté du détroit, parmi les vainqueurs de course classique, sont les animaux de robe grise.

Le premier Derby de 1780 fut bien gagné par un gris, car Diomed, porté comme alezan au stud-book, était en réalité très mélangé de blanc; il faut descendre ensuite jusqu'à 1821 pour rencontrer le nom Gustavus et c'est tout.

Dans les Oaks, la liste n'est pas plus longue; la gagnante de 1799, Scotia, était grise; Miami, qui l'emporta en 1847, était rouanne; tous les autres, alezans ou bais.

Dans le Saint-Léger, la plus ancienne des trois grandes courses



EPSOM, 5 JUIN — LE DÉFILÉ DES CONCURRENTS DEVANT LES TRIBUNES

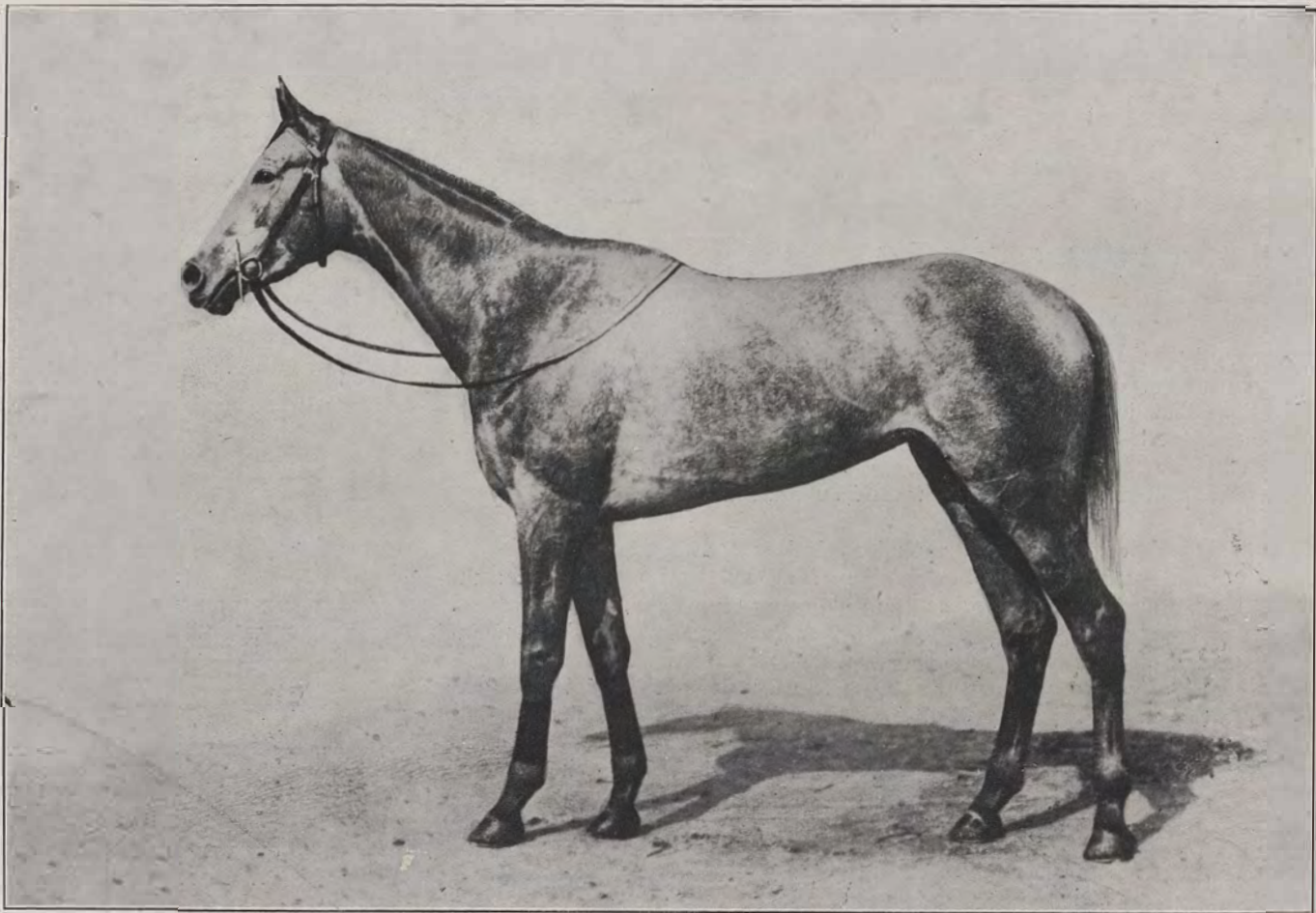


Tagalie

Tracery

Jaeger

EPSOM, 5 JUIN — L'ARRIVÉE DU DERBY



TAGALIE, P^e GRISE, NÉE EN 1909, PAR CYLLENE ET TAGALE, APP^l A M. W. RAPHAEL,
GAGNANTE DU DERBY D'EPSOM

anglaises, les vainqueurs de robe grise sont au nombre de deux également. Ce sont Hollandaise, qui inscrivait son nom sur le tableau d'honneur de Doncaster, la seconde année de la course, en 1778; et Symmetry, le vainqueur de 1798.

La robe grise que le cheval de course anglais tient de ses ancêtres arabes tend à s'éliminer. Sauf Tagalie, il faut remonter à près de cent ans en arrière pour trouver un gris dans la liste des grandes épreuves. Or, à l'époque de la formation de la race, les étalons et les poulinières gris étaient fréquents. Un simple coup d'œil sur les pedigrees de l'époque le prouve. Crab, le meilleur des reproducteurs de robe claire, a longtemps légué sa robe. Son fils Delpini, gris également, faisait beaucoup de poulains de sa couleur.

Pourquoi donc a-t-elle disparu au profit du bai et de l'alezan? Ce phénomène vaudrait une étude à lui seul. Mais pour se rendre compte de la rapidité avec laquelle s'élimine le gris, il faut savoir que toujours un cheval gris a pour père ou pour mère un animal de sa couleur. En remontant jusqu'à la source le pedigree d'un cheval de robe claire, on trouve sans aucune interruption à chaque génération un mâle ou une femelle gris.



J. REIFF, LE JOCKEY DE TAGALIE, APRÈS SA PREMIÈRE VICTOIRE
REMPORTÉE A L'ÂGE DE 12 ANS SUR MAVY-BLACK A CHICAGO

C'est ainsi que Tagalie par Tagale, Le Sancy, Gem of Gems, Strathconan, Souvenir, Chanticleer, Whim, Drone, Master Robert, Spinoser, N., atteint en 1787 la jument Bab, fille elle-même de deux gris. Par la ligne paternelle on atteint, toujours sans interruption, Cygnet, Blossom, Crab et Alcocks Arabian. Par la ligne maternelle, en passant par Speranza, Virago, N. de Regulus, on remonte encore à Crab et à Honywoods Arabian blanc. On peut donc dire que les chevaux de robe grise sont les fidèles dépositaires du sang arabe le plus pur.

Pour souligner la rapidité avec laquelle disparaît la robe grise, signalons, par exemple, le cas du Sagittaire. Cet étalon, né d'un père et d'une mère gris tous deux, inbred sur le gris Strathconan, est alezan. On peut remarquer qu'il n'a jamais donné un produit gris. Ce fait n'est d'ailleurs pas propre à la race pure et la même observation a été faite à propos des perchérons. Ce qui n'a pas empêché la robe claire de prendre le dessus chez le cheval de trait tandis qu'elle s'élimine chez le cheval de courses.

LA 42^e EXPOSITION CANINE DE PARIS

(Suite)

LES CHIENS COURANTS

CERTAINS puristes font à son sujet telle ou telle objection portant sur l'oreille ou autres détails qui ne nous semblent pas d'une importance capitale, étant donné que le type cranien, la construction, la couleur et la taille sont toujours ceux de l'artésien classique.

Qui osera affirmer qu'aucun type canin n'ait varié au cours des temps ?

MM. Baillet et Mallart obtiennent chacun un premier prix de meute.

Quant aux bâtards anglo-artésiens de M. Levoir, ils ne sont encore qu'en voie de constitution du type et il est difficile de présumer ce qu'ils donneront plus tard.

L'excellent éleveur qu'est M. Levoir nous paraît encore chercher sa voie : s'orientera-t-il vers le type anglais ? Reviendra-t-il plutôt à la silhouette artésienne... ? Nous ne le savons pas... Mais pourquoi ne s'en être pas tout bonnement tenu aux bons vieux chiens d'Artois de nos pères ? N'avons-nous pas déjà trop de bâtards construits à tort et à travers et n'héritant que des défauts de leurs ascendants sans en conserver les qualités ?

M. le vicomte de Simony avait amené en 1910, au Cours-la-Reine, une petite meute de



HOULETTE
CHIENNE BATARDE SAINTONGEOISE
A M. L. PERREAU DE LAUNAY
1^{er} PRIX



KALI, GASCON SAINTONGEOIS, A M. J. GAIRAL

jolis chiens blancs marqués de taches citron et dénommés céris-montenbœuf, lesquels furent déclassés un peu à la légère, nous semble-t-il.

Plus heureux cette année, M. de Simony obtient un deuxième prix et un troisième prix créé, avec sa chienne Réserve et son chien Colonel.

Cette race paraît bien définitivement fixée ; ces chiens rendent de grands services et possèdent de sérieuses qualités.

Leur propriétaire chasse avec eux le lièvre à courre dans la Haute-Marne, pays particulièrement dur et où jusqu'ici aucune race ne lui avait donné pleinement satisfaction.

Les lièvres très vigoureux font des randonnées fort longues, et si, lorsque M. de Simony chassait avec des chiens de porcelaine il ne forçait pas son animal, en revanche, il forçait souvent plusieurs de ses chiens.

Les terres fortes du pays collent aux pattes du lièvre par mauvais temps et enlèvent aux chiens toute connaissance de l'animal dans un forlonger ; lorsqu'il gèle, la terre, dure comme du marbre, ne conserve plus qu'imparfaitement les émanations fugitives du lièvre ; il faut donc qu'à une pointe de vitesse les chiens joignent une grande finesse de nez ; ce sont ces qualités que paraissent posséder les céris-montenbœuf.

Léon CORBIN.

LES CHIENS D'ORDRE

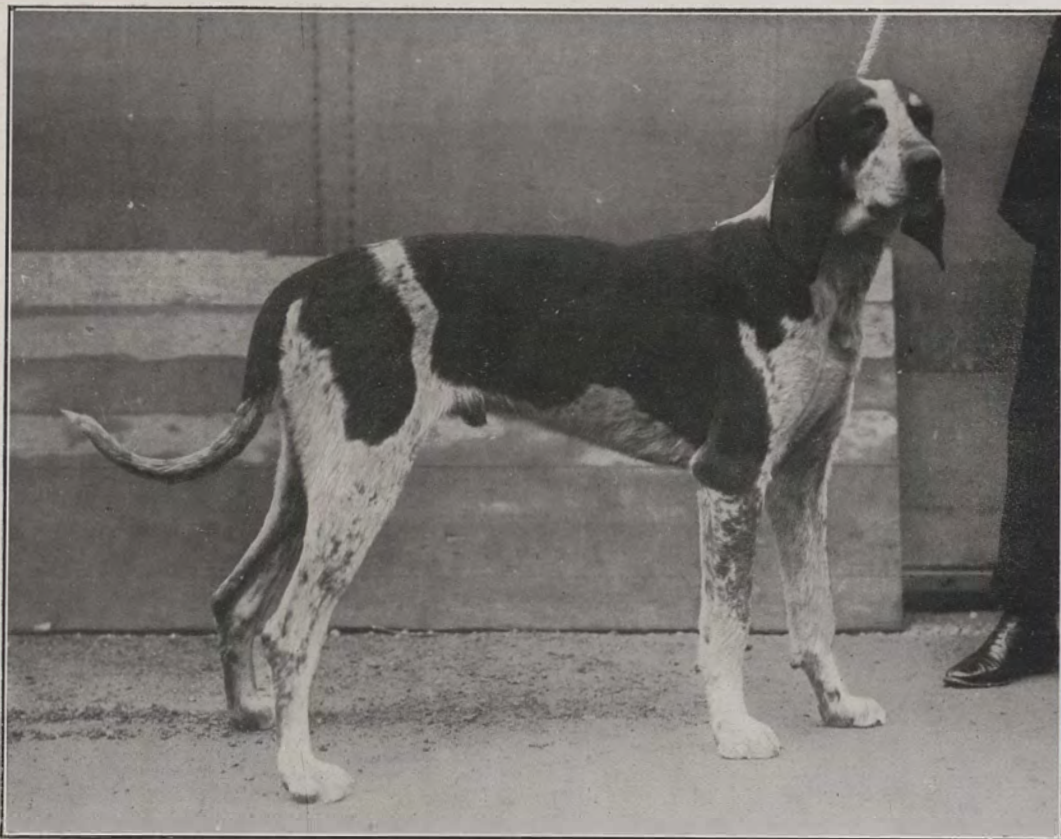
Il est bien regrettable que l'enthousiasme de nos maîtres d'équipage n'ait pas coïncidé avec le retour de l'Exposition Canine aux Tuileries.

Alors que la vénerie est plus florissante que jamais en France ; alors que des équipages, respectant nos vieilles traditions, découpent jusqu'en Pologne et même en République Argentine,

l'apathie de nos maîtres d'équipage peut sembler attristante et difficilement excusable. Que diable ! on ne rapporte pas la pneumonie infectieuse dans son chenil chaque fois qu'on expose une meute. Et puis, avouons-le, les chiens d'exposition ne sont pas toujours les chiens de change et les ténors de l'équipage. Quant aux hommes... si quelques jours passés dans la Babylone moderne risquent de leur faire contracter de pernicieuses habitudes, il y a la contrepartie qui a ses avantages.

Est-ce que l'émulation entre les meutes concurrentes ne stimule pas leur zèle et leur activité ? Est-ce que l'exemple d'un équipage irréprochablement tenu n'est pas la meilleure leçon de choses pour un personnel médiocre ou négligent ?

La Société de Vénerie avait eu l'heureuse initiative, un peu tardive peut-être, de créer un prix d'honneur de mille francs à décerner à une meute de grands bâtards ; cette récompense honorable ne put être accordée faute de concurrents.



KALI, GASCON SAINTONGEOIS, A M. J. GAIRAL
1^{er} PRIX DES CHIENS COURANTS FRANÇAIS A POILS RAS

Elle fût revenue de droit à M. Perreau de Launay si sa belle chienne Houlette (qui obtint un premier prix) avait pu se présenter avec 29 autres camarades de chenil semblables à elle.

Mais il ne serait pas facile, croyons-nous, de réunir un lot de bâtards aussi complets que cette jolie bête, qui a beaucoup de la physionomie des chiens du Rallye-Francbord, au prince de la Tour d'Auvergne.

Elle représente, quant à l'apparence extérieure, à peu près l'idéal du chien d'ordre moderne, tel que l'imaginent les maîtres d'équipage français.

Dans les grands chiens courants exposés seuls, il

faut citer les gascons-saintongeois de M. J. Gairal, et le chien bleu de M. Rubichon, très près du sang de Gascogne ; ces chiens possèdent une silhouette distinguée et une tournure des plus aristocratiques. On nous a assuré que ces animaux sont de haut nez, ce que nous n'avons nulle peine à croire ; qu'ils crient superbement, ce qui est fort vraisemblable, et qu'ils sont de premier train, ce qui demande vérification.



MEUTE DE FOX-HOUNDS, A M. ANDRÉ MOREL

Celui des trois qui l'emporta sur ses rivaux et obtint un premier prix, Kali, à M. Jacques Gairal, rappelle par la noblesse de ses lignes les chiens de Virelade dont le type est classique dans notre vénerie française. Quant aux *essais* de bâtards de M. Rubichon, il vaut mieux, par courtoisie, n'en pas parler.

Un bloodhound exposé par M. Papillon, l'éleveur connu, représentait modestement cette race intéressante surtout comme reconstitution d'un type devenu rare.

Le clou de l'exposition fut la meute de fox-hounds envoyée par M. André Morel; elle fut même une révélation pour un certain nombre de veneurs habitués à ne voir sous l'étiquette de fox-hounds que des chiens quelconques, déchets des chenils anglais, dont nos voisins d'outre-Manche, et Wilton en particulier, se défont à notre profit avec une trop grande libéralité.

Sportsman et veneur convaincu, jeune maître d'équipage déjà très expérimenté, M. Morel, voulant réorganiser son vautrait, eut l'idée originale d'aller passer un an en Angleterre, d'y chasser avec divers packs dans les pays les plus variés et de réunir, au hasard de ses déplacements, et sachant les payer en gentilhomme, des chiens correspondant au type qu'il préfère et devant lui donner toute satisfaction pour la chasse du sanglier

dans un pays dur et difficile : les Ardennes. C'est une sélection de sa meute qu'il nous présenta cette année... Ces chiens de 21 à 22 pouces, choisis parmi les meilleurs chenils d'outre-Manche, présentés dans une condition irréprochable viennent de prendre 20 sangliers sur 22 attaqués depuis le 15 décembre. D'origine très

fashionable, les fox-hounds de l'Equipage "Ardennais pique de près" réunissent les sangs des meilleurs chenils anglais. Très régulièrement construits, avec une ossature importante, ces chiens ont une poitrine d'athlète, une tête suffisamment large sans être lourde, des yeux expressifs et intelligents, les narines très développées.

Ils ont bon caractère, rallient parfaitement et sont si bien sous le fouet que leur maître les conduit en liberté à l'attaque comme il le ferait de chiens d'arrêt. Ils sont suffisamment gorgés et certains d'entre eux provenant de packs

chassant dans les comtés accidentés, crient comme des gascons.

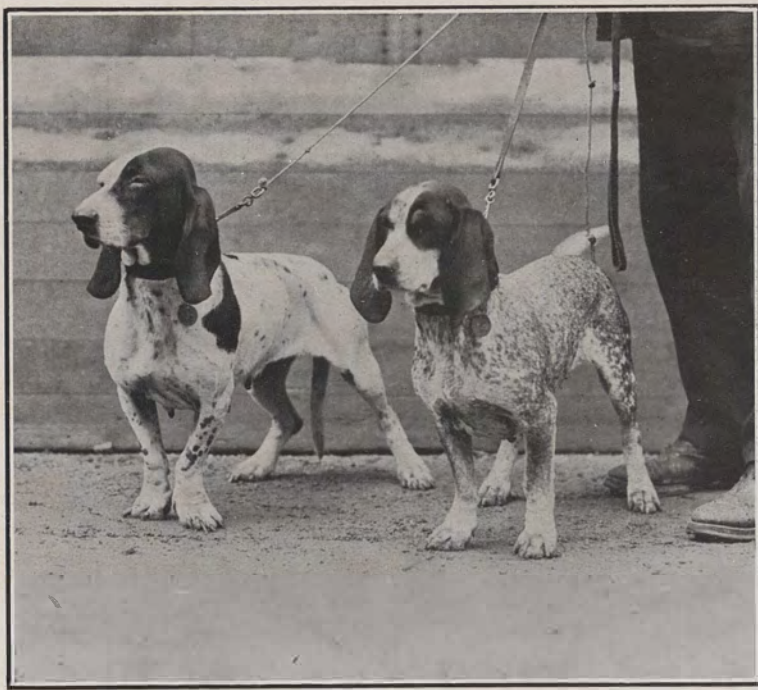
Souhaitons donc terminant que l'année prochaine ramène enfin aux Tuileries plusieurs autres meutes intéressantes.

Si nous en croyons les sportsmen bien informés, il nous sera probablement donné d'admirer l'une des plus belles et des plus importantes de celles chassant aux environs de Paris.

Lord GREENCOAT.



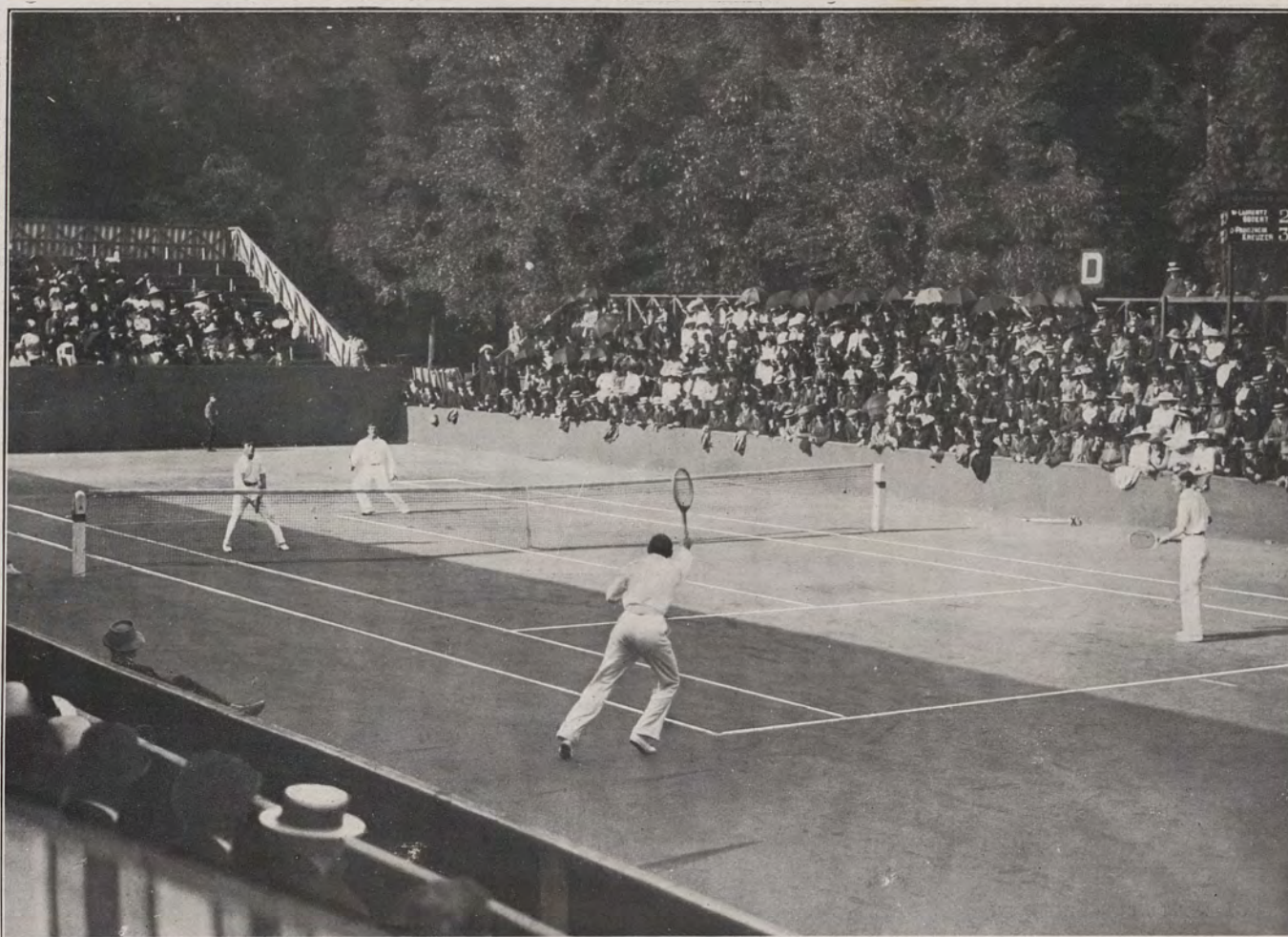
TAYAUT, CHIEN COURANT DE PORCELAINE BLANC ET ORANGE
APPARTENANT A M. PERRIN-DAMASE. — 1^{er} PRIX



CALYPSO ET RIPAILLE DES AGETS
CHIENNES BASSETTES GASCON-ARIÉGEOISES, APP^t A M. ALAIN BOURBON



COLONEL ET RÉSERVE, CÉRIS-MONTENBŒUF
APP^t A M. LE VICOMTE DE SIMONY



LA DEMI-FINALE FROITZHEIM-KREUZER CONTRE GOBERT — LAURENTZ SUR LE COURT CENTRAL DU STADE

LES CHAMPIONNATS DU MONDE DE TENNIS

Sur le magnifique terrain du Stade Français à Saint-Cloud, dans l'admirable décor des grands arbres de Ville-d'Avray, de Garches, se sont terminés, dimanche dernier, les premiers championnats du Monde de Tennis sur terre battue organisés par l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques.

Ils furent pour les joueurs allemands l'occasion de prouver leurs qualités physiques et leur patience, d'annihiler par leur travail sans éclat, mais tenace, les effets de la furia française et le jeu plus brillant de nos représentants.

Venant au filet toutes les fois qu'ils le purent, cherchant à attaquer sans cesse, à finir le point trop tôt, les joueurs français furent battus par des hommes qui ne risquèrent rien et se contentaient de renvoyer la balle avec une précision d'automate et une régularité de pendule. Énergés par cette résistance patiente, domi-

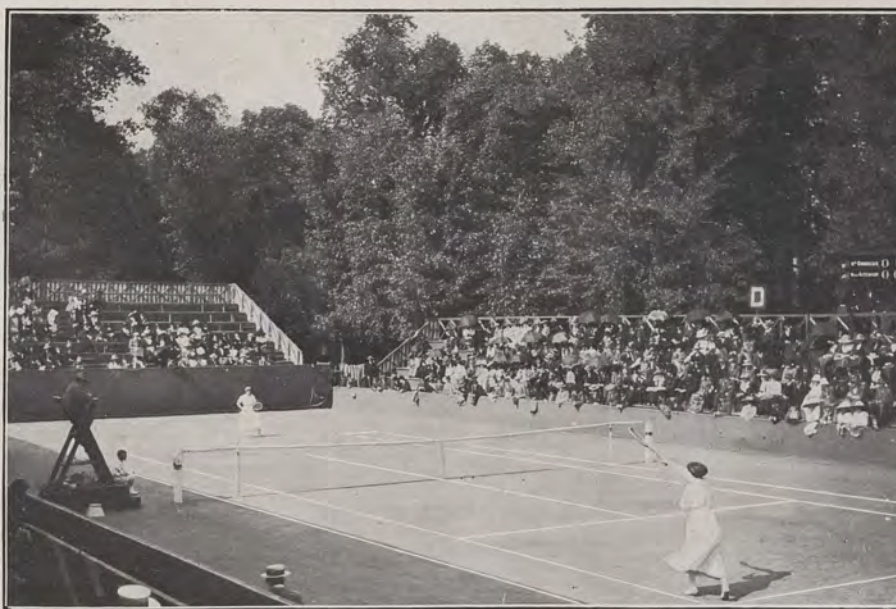
nés par les qualités physiques de leurs adversaires qui étaient tous de superbes athlètes, les Français s'énerchèrent, se fatiguèrent et furent, en résumé, facilement battus.

Nous avons cependant remporté un championnat, et chose notable, c'est vraisemblablement celui sur lequel nous étions le moins en droit de compter; par son jeu à la fois élégant et puissant, grâce à son service que plus d'un homme lui envierait, Mlle Broquedis a en effet très brillamment enlevé le Championnat, l'épreuve réservée aux dames, et on ne saurait trop l'en féliciter sans trop s'en étonner cependant: la France n'a-t-elle pas été déjà plusieurs fois sauvée par une femme?

Voici, du reste, le palmarès des épreuves disputées:

Championnat du monde simple (messieurs): Froitheim, (Allemagne);

Championnat du mon-

Mlle BROQUEDIS ET MISS AITCHINSON
AUX PRISES DANS LA DEMI-FINALE DU CHAMPIONNAT DE DAMES



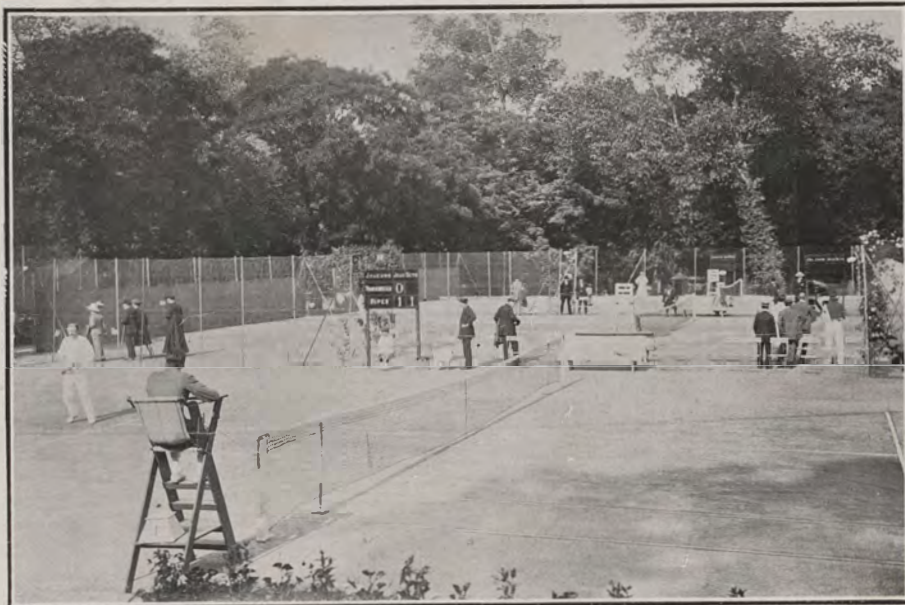
M^{lle} BROQUEDIS, GAGNANTE DU CHAMPIONNAT DE DAMES

(dames) : M^{lle} Broquedis (France) ;

Championnat du monde double (mixte) : M^{me} de Borman et Max Decugis (Belgique et France) ;

Coupe du Stade réservée aux éliminés des deux premiers tours du Championnat du monde simple (messieurs) : Pipes (Autriche).

Les premiers Championnats du Monde de Tennis sur terre battue, — n'oublions pas en effet que les Anglais revendiquent pour leurs grandes épreuves annuelles de Wimbledon le titre de Championnats du Monde sur l'herbe, — furent pour un grand nombre de sportsmen parisiens l'occasion de connaître et d'apprécier un des plus remarquables terrains de sports athlétiques qui soient à leur disposition.



LES NOUVEAUX COURTS DU STADE

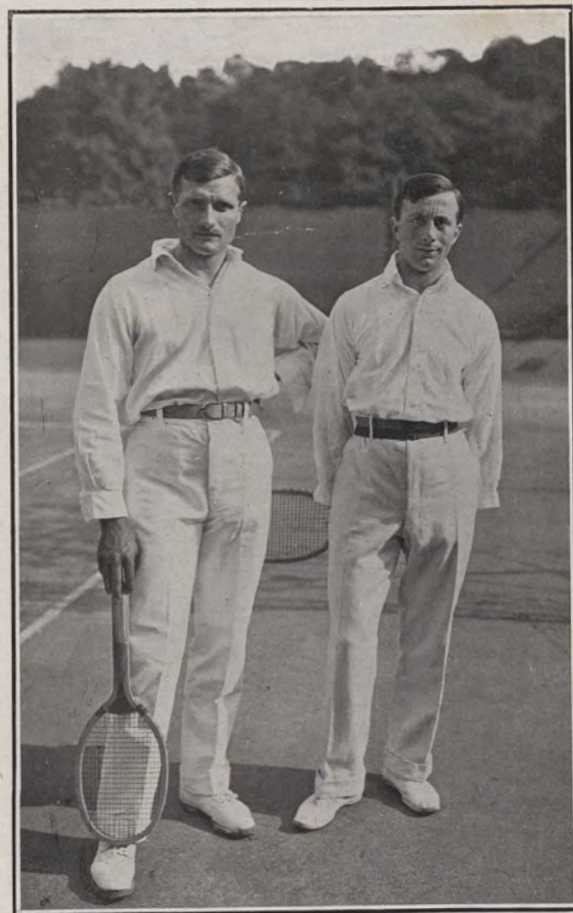
de double (messieurs) : Froitzheim et Kreuzer (Allemagne) ;

Championnat du monde simple

Pour recevoir dignement les joueurs étrangers et les spectateurs qu'ils devaient attirer, les membres du Stade Français, pressés par l'activité énorme du président de leur Commission de tennis, M. de Joannis, avaient en effet, continuant un effort commencé il y a vingt-cinq ans, fait terminer le Chalet et les autres aménagements nouveaux qui ornent le terrain de Saint-Cloud.

Célèbre par ses équipes de football-rugby et par ses joueurs de football-association, le vieux club de la Faisanderie tient à ce que ses membres puissent pratiquer tous les sports dans les mêmes conditions de confort et on ne saurait trop le féliciter de l'énorme effort qu'il vient de tenter et de réussir pour augmenter la vogue dont jouit en France l'admirable exercice qu'est le Tennis.

Georges OUDIN.



FROITZHEIM ET KREUTZER
GAGNANTS DES CHAMPIONNATS SIMPLE ET DOUBLE



LE BUFFET ENTRE DEUX PARTIES

ESCRIME

L'ESCRIME A SAUMUR

LORSQUE le nom de l'adjudant Cléry paraît sur le programme d'une soirée d'escrime, les escrimeurs sont dans la joie, car chacune de ses rencontres suscite un vif intérêt.

Nul n'a oublié ses magnifiques assauts avec les maîtres Rouleau, Comte, Colombetti, Weysi, Galante.

En France, il est imbattable au sabre, et c'est toujours à lui qu'on a recours lorsqu'il nous vient des sabreurs étrangers, et comme on a raison ! Il est également de toute première force à l'épée et au fleuret. Doué d'une vigueur exceptionnelle, d'un tempérament énergique et combatif, d'une stature athlétique, il s'est classé parmi l'élite de nos plus forts maîtres d'armes. Il est inutile de lui faire des louanges. Il est plus simple de donner un aperçu de ses performances.

En 1896, il commence l'escrime au 127^e de ligne, avec le maître Delaye, il est reçu prévôt en 1897 avec le numéro 1 dans le corps d'armée et entre à l'école de Joinville en 1898, se classe troisième comme moniteur, numéro 2 comme chef de salle et numéro 1 au sabre.

Nommé maître d'armes en 1901, il prend part au Championnat militaire de sabre en 1902 et se classe premier. Un cours de sabre est organisé à Saumur par le général Dubois, sous la direction du capitaine de La Falaise : il se classe premier.

Un concours est ouvert la même année pour la place de professeur d'escrime à l'Ecole d'application de Saumur : il se classe premier et est nommé adjudant ; il n'avait alors que six années de service, ce qui constitue encore un record.

En 1904, il remporte à nouveau le Championnat militaire de sabre ; en 1905 et 1906, c'est à l'épée qu'il remporte la victoire.

La même année, il prend part au Championnat de l'Exposition de Milan, où il remporte une médaille d'or au fleuret et une au sabre.

En 1908, au match de sabre franco-belge-italien, il fut le seul tireur qui tint tête efficacement aux Italiens.

En 1909, à Nice, il se classe premier à l'épée, *ex aequo* avec Gaudin et J.-Joseph Renaud ; la même année il gagne le Championnat international militaire de sabre à Ostende.

A ses qualités de tireur il joint

celles d'un excellent professeur. Parmi ses meilleurs élèves citons Chantelat, lieutenant Perrodon, Margraf, de Mas-Latrie, Touny, etc., etc.

En dehors de l'Ecole militaire on a vu les jeunes Mabileau, anciens élèves du Collège de Saumur, se mesurer avec succès avec les meilleurs tireurs de la capitale et des autres villes de province.

La salle d'armes de l'Ecole est d'ailleurs une des plus belles salles d'armes militaires qui existent ; devant elle s'étend une cour ombragée par de grands platanes et où sur des pistes de trente mètres de largeur on peut faire disputer sept poules en même temps. Un tir au pistolet et au revolver y est aussi pratiquement installé.

Les 350 élèves qui fréquentent la salle ont là un grand délassement aux études de l'Ecole. Dix sous-officiers moniteurs aident le maître Cléry dans sa tâche et contribuent ainsi à former les 90 prévôts et maîtres qui, chaque année, viennent suivre un cours de contrepointe et de sabre réglementaire.

Nombreux sont les concours et les assauts, de sorte que la plus vive émulation ne cesse de régner parmi les escrimeurs de Saumur.

A quand le match Paris-Saumur ? Voilà qui ne manquerait pas d'intérêt.

L'adjudant Cléry peut se montrer fier des résultats qu'il a obtenus en quelques années. Saumur est devenu, grâce à son talent et à son dévouement, un centre d'escrime très important.

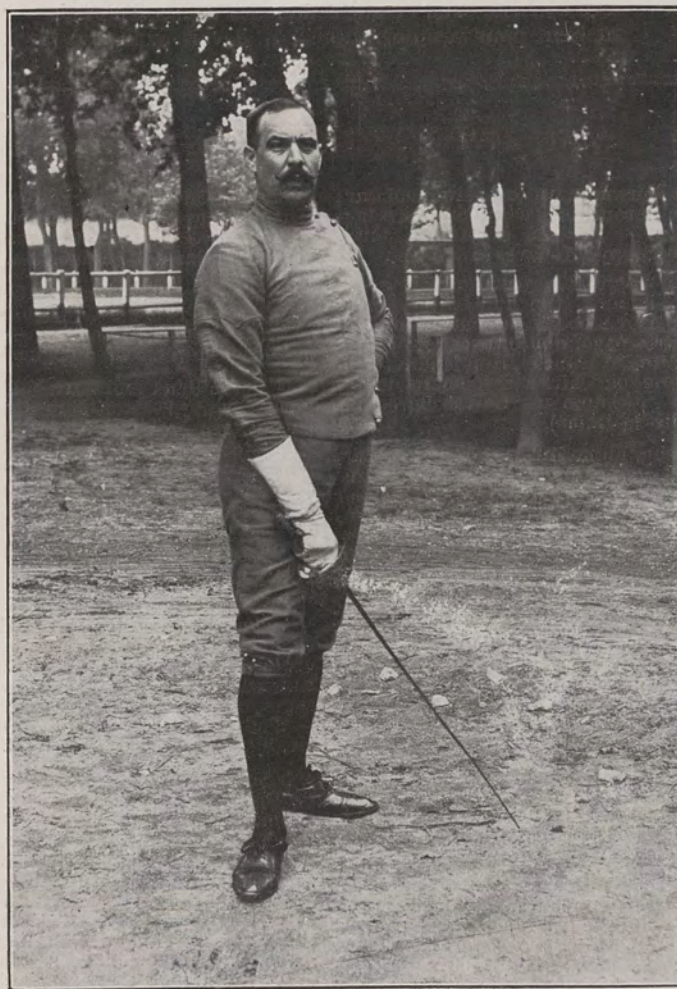
Toujours prêt à se mesurer avec les plus forts tireurs — et aussi à en triompher — il rend de grands services à l'escrime ; il faut espérer que son grand mérite aura récompense.

TRAPANI.



Cliché H. Collet.

L'ENTRAÎNEMENT EN PLEIN AIR A L'ÉCOLE DE SAUMUR



Cliché H. Collet.

L'ADJUDANT CLÉRY, MAÎTRE D'ARMES DE L'ÉCOLE DE SAUMUR

Les Épreuves de Meutes du Club Gaston Phébus

Le Club Gaston Phébus a le plaisir de faire connaître aux lecteurs du *Sport Universel Illustré* que trois nouveaux engagements aux épreuves de meutes pour chiens de lièvre, qui doivent avoir lieu dans l'Ariège au mois de novembre, sont venus se joindre aux cinq déjà reçus.

Sauf la race des griffons nivernais-vendéens, toutes les autres races inscrites au programme sont représentées.

Nous ne doutons pas que d'ici au jour de la clôture des engagements, soit le 1^{er} juillet, les propriétaires des meutes composées de chiens de cette précieuse race ne viennent la représenter dans cette intéressante et utile manifestation.

CAUSERIE FINANCIÈRE

La Tharsis. — Almoloya Mining Cy. —
Le Sous-Comptoir des Entrepreneurs

Le dividende de la Tharsis est, enfin, sorti de la stagnation dans laquelle il s'était enlaidi depuis plusieurs années.

Il a été de 6 sh. pour 1911 au lieu de 5 sh. pour chacun des trois exercices précédents.

Le tableau suivant montre qu'il n'y a plus aucun parallélisme entre la production du cuivre pur et les bénéfices nets :

Exercices	Production de cuivre pur		Bénéfices bruts nets		Dividende
	Tonnes	Milliers de £	Shill.		
1908.....	4.427	198	137	5	
1909.....	4.357	213	163	5	
1910.....	3.494	216	161	5	
1911.....	3.393	234	188	6	

De 1908 à 1911, la production du cuivre n'a cessé de suivre une marche décroissante. Or, 1911 s'est soldé par des bénéfices nets notablement supérieurs à ceux des années antérieures.

L'augmentation du profit de 1911 est d'autant plus remarquable que, durant cet exercice, les cours du métal rouge n'ont atteint, en moyenne, que £ 56 1 1, au lieu de £ 57 3 2 en 1910. Si les bénéfices nets se sont accrus, la cause en est à une sérieuse amélioration des prix de revient,

La situation financière est hors pair. Les immobilisations ne figurent au bilan que pour £ 126.923, alors qu'elles ont coûté £ 2.227.474 ; c'est moins de 6 % du prix d'achat. Le fonds de roulement se monte à £ 1.356.795, dépassant de £ 126.000 le capital : £ 1.250.000 en actions de £ 2.

Dans son discours à l'assemblée du 17 avril, le président de la Tharsis a fait des déclarations très favorables sur les perspectives d'avenir de la Société qui a, d'ailleurs, toujours été admirablement administrée.

Les actions qui se négociaient aux environs de 163 fr. il y a quelques jours, sont montées jusqu'à 179 fr. 50 malgré le détachement du coupon le 10 mai dernier. Cette valeur est appelée, croyons-nous, à revoir les cours de 200 francs.

**

Les nouvelles du Mexique continuent à être favorables et l'Almoloya Mining Company va pouvoir se livrer définitivement à l'exploitation de la mine *San Enrique*, exploitation dont nous avons fait prévoir les résultats dans la dernière Causerie.

Pour fixer par des chiffres l'importance des travaux déjà exécutés, il est bon de faire remarquer qu'il a été dépensé jusqu'ici environ 1 million de francs.

Rappelons enfin l'opinion que nous avons précédemment citée de M. John R. Soutworth, l'éditeur de l'Annuaire Minier officiel du Mexique, et dont la haute compétence en la matière est bien connue. M. Soutworth, qui est aussi l'un des plus gros actionnaires de la Cigarrero, considère le succès de l'Almoloya comme certain et dit que les actions de cette Société constituent le meilleur titre à acheter sur le marché minier mexicain d'aujourd'hui. Il estime que ces actions vaudront ultérieurement plusieurs fois leur prix actuel.

**

Sous-Comptoir des Entrepreneurs. — Un décret du 24 avril ayant accordé à la Société la prorogation de son privilège jusqu'au 31 décembre 1927, ses actions se sont avancées de 368 à 395.

Le *Sous-Comptoir*, qui est en quelque sorte une annexe du *Crédit Foncier de France*, prête aux entrepreneurs sur les maisons de construction ; son privilège consiste dans l'exonération des droits d'enregistrement pour ses opérations ; il devait expirer à la

fin de l'année. On craignait que l'Etat n'en accordât pas la prolongation gratuitement, et qu'il exigeât une dîme sous la forme d'une redevance ou d'une participation aux bénéfices. Il n'en a rien été. En proposant au Président de la République le maintien du privilège, le ministre des Finances a fait ressortir que l'abandon de recettes qui résultait de ce dernier était largement compensé par les droits d'enregistrement des actes de prêt et de vente auxquels donnent lieu les immeubles une fois terminés.

Le *Sous-Comptoir* voit ses opérations progresser sensiblement depuis deux ans, l'industrie du bâtiment étant très active. Les crédits en cours, en fin d'exercice, qui avaient varié entre 107.925.500 francs et 131.395.400 francs entre 1900 et 1909, ont atteint 148.569.200 francs en 1910 et 207.438.600 francs en 1911. Les bénéfices nets ont passé de 841.000 francs en 1908-09 à 945.000 francs en 1909-10 et 1.137.000 francs en 1910-11. Malgré leur plus-value sensible, le dividende n'a été relevé que d'un franc ; il a été fixé à 16 francs pour les deux derniers exercices, contre 15 francs précédemment ; il aurait pu être augmenté plus largement, l'accroissement d'un franc dont il a bénéficié ayant exigé un débours supplémentaire de 50.000 francs seulement. Maintenant que voilà le privilège prorogé, le Conseil se montrera sans doute moins parcimonieux. Après la répartition des bénéfices du dernier exercice, les réserves s'élevaient à 6.200.000 francs pour un capital de 5 millions.

Malgré le mouvement de hausse dont l'action *Sous-Comptoir des Entrepreneurs* vient d'être l'objet, elle est toujours intéressante pour le portefeuille.

J. C.

Pour tous renseignements concernant les valeurs dont il est question dans la *Causerie financière*, s'adresser directement à l'*Office Privé du Commerce et de l'Industrie*, 24, boulevard des Capucines, Paris.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

HOTEL FAUB^g SAINT-HONORÉ, n° 133 963^m
Cont.
Lib. M. à p. 500.000 f. A adj^{er} s' ench. Ch. not. Paris,
2 Juil. S'adr. aux not. : M^{rs} Labouret, Mahot de la Qué-
rantonais, Constantin et DELORME, 11, rue Auber. T

Occasion rare cause auto: Beau et bon
trotteur carrossier avec origine, bai, 8 ans,
1^m63, a trotté en 1'40" tr. vite, beauc. de fond,
du gros, doux, pas peureux, se monte, s'attelle.
Tous essais et garant. av. ou sans voitures et
harnais. Vis. de 8 à 10 h. ou de 1 à 3 h. — M. Di-
dier, 14, r. Ste-Adélaïde, Versailles. 167

« Mary », irlandaise baie, 10 ans, 1^m60,
douce, sage, se monte et s'attelle, bonne sau-



feuse, peut porter facilement 100 kgs. Prix :
1.500 fr. — Lucien Robert, entraîneur à
Maisons-Laffitte. 168

A vendre pur sang hongre sans papier,
bai brun, 8 ans, jolie silhouette. 3 bonnes
allures, vient de faire chasse sous maître

PETITES ANNONCES

d'équipage dans un pays excessivement dur ;
vendu avec garantie, à l'essai sur place tant
qu'on voudra. — S'adr. à M. André Morel,
La Vénérie, Signy-l'Abbaye (Ardennes). 175

2.200 fr., magnifique jument de selle
baie, 1^m63, six ans, type hunter pour gros
poids, 1^{er} prix concours juments, Carentan
(Manche), très sage, douce, excellent carac-
tère, bien attelée, franche, conviendrait offi-
cier artillerie ou cuirassiers, photo, toutes
garanties. — Chaumont, La Molière, par
Billom (Puy-de-Dôme). 177

750 fr., magnifique jument de selle baie,
1^m52, 7 ans, saine, nette, aucune tare, très
douce, aucune défense, peut être montée par
enfant, vite aux trois allures, franche, très
énergique, infatigable, toutes garanties,
photo. — Chaumont, maire, Glaine-Mon-
taigt, par Billom (P.-de-D.). 178

4 Irlandais 1^{er} ordre, dont une paire 6 a.,
1^m64, bais, remarquables ; et 2 hunters, 5 et
7 a., type parfait, avec de l'os et du port :
1.500 et 2.000 fr. Tous absolument nets, sains,
sages partout, en pleine condition de tra-
vail ; garanties et essais. — Comte J. Rochaid,
Deux-Rives, Dinard. 179

A vendre, pur sang ang.-ar., 11 a., 1^m60, bai,
osseux, membré, doux, sage, peur de rien,
très brillant en action, grand fond, habitué
fouet, trompe et chiens. petit prix. — Sempé,
17, rue du Palais, Périgueux. 180

Cheval à vendre, « Chantecler », 1^m60,
6 ans (papiers), du gros, 5^e prix chevaux selle,
gagnant 600 fr. en concours, pas encore handi-
capé, sauteur d'avenir, placé dans coupes,
essai sur n'importe quel obstacle fixe, talus,
banquette ; très doux attelé. 3.500 fr. — Mara-
val, à Romieu, par Carcassonne. 181

Très beau cheval de classe irlandais,
1^m62, 8 ans, monté en femme, gros sauteur,
beaucoup de fond, vite, très agréable, s'at-
telle. — Visible, 250, faub. St-Honoré, Paris.
182

1.200 fr., hongre pur sang, 5 ans, 1^m62,
fortement charpenté, sain et net, qualifié pour
military, avec papiers et toutes garanties. —
Carron, haras de Rambouillet. 183

Demande rayon rapproché très bon et
fort poney, 1^m40 à 1^m45, attelé et monté, sage
et brillant, pour jeune fille. — Cte de Com-
mings, Clairoux, Compiègne. 184

1^o Merveilleux trotteur bai, 8 ans, angl.-
norm., petit-fils du célèbre Fuschia, modèle
parfait, très doublé, 1^m62, extrêmement puis-
sant, très bonne bouche, conduit par dame,
peur de rien. Peut porter gros poids, grandes
aptitudes pour le saut, 2.000 francs ; 2^o P. S.
alezan, doublé, sil houette idéale, bon sauteur,
1800. Renseignements et photos sur demandes.
F. de Rovira, Capeillans, Saint-Cyprien
(Pyrénées-Orientales). 188

A vendre pour excès de taille 1 fox-hound
tricolore remarquablement fait et comme
excès de nombre, plusieurs chiennes fox-
hound. Ces chien et chiennes sont vites, chas-
seurs, très criants et de très grandes origines.
— S'adresser à M. André Morel, La Véné-
rie, Signy-l'Abbaye (Ardennes). 176

1^o Superbe lévrier russe barzoi, importé
de Russie, blanc, marques feu vif, né dans
chenil russe connu. Plusieurs fois primé.
Ce chien a une tête superbe, excellente ligne
de dos, bon poil, poitrine très profonde,
queue parfaite, caressant, obéissant. Repro-
ducteur hors ligne ; 2^o Plusieurs jeunes
issus primés, origines illustres, meilleur
sang, sujets splendides, grand avenir, pedi-
grees. Renseignements et photos sur deman-
des. — Mme de Rovira, Capeillans, Saint-
Cyprien (Pyrénées-Orientales). 187

Entrain^{er} ay^t écur. galop av. bel inst. dem.
asso. ay. peu arg^t p^r extens. — Gould, Caulnes (C.-du-N.)
158

Sous-off. de cav., bonne fam., 5 ans de
service, libérable sous peu, dés. situation
chez propriétaire s'occupant chevaux. —
Ecrire René Monatte, hôtel Notre-Dame,
Dinan (C.-du-N.). 185

A vendre Renards mâles, femelles, adultes,
jolis, vigoureux. — Jean Nibaut, Château
d'Auros, Auros (Gironde). 186

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENET d'OR PARFUM
ULTRA-PERSISTANT

VIOLETTE PARFUM
BRISE EMBAUMÉE

LA CORRIDA

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. MONOD, directeur.